La voie à la gymnastique

Autor(en): **Hirt, E.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **18 (1961)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La voie à la gymnastique

C'est ainsi que pourrait se traduire le vocable quelque peu pompeux de «Gymnaestrada». Les Allemands qui furent chargés, par la Fédération internationale de gymnastique, d'organiser cette manifestation internationale, du 26 au 30 juillet 1961 à Stuttgart — la désignèrent même comme fête mondiale de la gymnastique, bien que seules 15 nations, dont deux d'outre-Atlantique, y participèrent.

La première Gymnaestrada fut organisée, en 1953 à Rotterdam, comme suite de la Lingiade organisée à Stockholm en 1939 (100me anniversaire de la mort de Peer Henrik Lingh) et en 1949. 4 ans plus tard, en 1957 donc, les Yougoslaves en ont assumé l'organisation à Zagreb. On peut en déduire que la Fédération internationale de gymnastique prévoit l'organisation d'une telle manifestation mondiale, tous les quatre ans, c'est-à-dire dans le même cycle que les Jeux Olympiques. La Fédération internationale de gymnastique ne prescrivit vraisemblablement aucune directive précise quant à la participation et au mode d'organisation. C'est sans doute la raison pour laquelle les divers pays représentés ont résolu d'une manière très variée leur tâche quant à la représentation et à la composition du programme. C'est ainsi, par exemple, que la Finlande était représentée par près de mille participants tandis que d'autres pays n'y avaient délégué que de tout petits groupes. On est presque tenté d'admettre que l'ampleur de la représentation correspond à l'importance que les divers Etats accordent, chez eux, à l'éducation physique. L'exception faite par l'URSS aussi sous ce rapport, devrait confirmer la règle. On sait que les gymnastes russes, qui se trouvaient à Stuttgart refusèrent de se produire, parce que les Allemands de l'Est ne furent pas autorisés à défiler avec «leur drapeau national». Et il se trouve encore à l'Ouest des personnes de bonne foi, pour ne pas dire naïves, qui croient que les relations sportives avec l'Est peuvent être maintenues sur un plan purement humain et qu'elles peuvent être aisément dissociées de la politique.

Il fut quasiment impossible, à une seule personne, de pouvoir assister à toutes les démonstrations données durant cette fête mondiale de la gymnastique. Celles-ci se déroulèrent pendant 4 jours pleins dans, en moyenne, 8 locaux différents. A cela s'ajoutaient encore quelques soirées récréatives.

C'est pourquoi il était plus que compréhensible que le rapporteur ait été, parfois, brusquement tiré de son sommeil par des torsions et mouvements de tous ses membres, probablement déclenchés dans son subconscient, par les impressions multiples et variées accumulées au cours de la journée.

Le spectacle présenté permettait de suivre l'évolution de la gymnastique rythmique et de la gymnastique au cours des ans comme cela fut encore rarement le cas jusqu'à maintenant. De la gymnastique statique telle que le Père Peer Henrik Lingh l'introduisit à Stockholm, il y a 150 ans, jusqu'à la gymnastique rythmique souple et harmonieuse, tous les degrés étaient présentés. Sans le vouloir, Stuttgart offrit une vision quasi parfaite de l'évolution historique de la gymnastique rythmique. Il ressort aussi de la Gymnaestrada des tendances à la surestimation de la technique, de la forme artistique, au dépens de la valeur fonctionnelle. C'est ainsi que l'on vit à peu près tout, depuis la suite d'exercices simples et sains pour les ménagères, jusqu'aux évolutions avec «flic-flac» et double saut périlleux rappelant les girls du cirque ou aux danseurs individuels des cabarets et du music-hall, impression qu'éveillait, entre autres, une Italienne dansant avec de longs rubans colorés.

Les démonstrations hommes comprenaient, elles aussi, tout ce que l'on peut réunir sous le titre de gymnastique. En ce qui concerne le degré de difficulté, le point culminant fut atteint par la section de gymnastique artistique de la Société fédérale de gymnastique et par la gymnastique au sol des Yougoslaves, gymnastique que l'on pourrait appeler, à juste titre, «acrobatie au sol». Les démonstrations de garçons finlandais de 10 à 12 ans devaient prouver que l'entraînement aux performances, propre aux adultes, doit déjà commencer pendant «l'âge de l'agilité», de telle manière qu'à l'âge des grandes performances, le gymnaste n'ait plus qu'à apprendre le double saut périlleux en avant et en arrière.

Après cette dure école qui fut également démontrée, comme une sorte de dérivé de la gymnastique Niels Burkh connue depuis longtemps, par les représentants de l'Institut de maîtres de gymnastique de Rome, la leçon de gymnastique toute simple et joyeuse exécutée par quelque 200 vétérans Norvégiens de 50 à 80 ans, était d'autant plus impressionnante. Comme cela fut rarement le cas dans une autre démonstration, le sentiment — qui se manifesta de moins en moins dans la vie moderne — trouva ici l'occasion de s'exprimer d'une manière exemplaire. Ces vétérans avec leur réalisme vivant, concrétisèrent magnifiquement la devise de Guts Muth: «Gymnastik ist Arbeit im Gewande jugendlicher Freude» et nous procurèrent, à côté de toutes les démonstrations de records une bienfaisante diversion. La démonstration de la communauté de gymnastique de Stuttgart poursuivait le même but simple et constructif bien que certains groupements n'aient pas apporté, dans la composition de leur travail, ce que la vie moderne recherche dans la gymnastique, c'est-à-dire un élément de compensation tel que l'entraînement fonctionnel et le libre développement de la personnalité.

Qu'il nous soit permis de relever ici la démonstration de l'Association suisse de gymnastique féminine présentée par un groupe de gymnastes sélectionnées au sein des associations cantonales. Ce groupe effectua une démonstration de courses simples, correcte, et fort impressionnante, suivie d'une école de mouvement et de tenue qui, par sa clarté et sa résonance, appartenait à ce que l'on vit de mieux à Stuttgart.

La gradation des difficultés était telle que la gymnaste la plus faible en possédait parfaitement la matière technique si bien que l'exécution des divers mouvements s'effectuait d'une manière extrêmement souple et dégagée. Sans la ronde aux tambourins, quelque peu insolite, qui y était incorporée, le bouquet final, très original et animé, eut été encore plus impressionnant ; il l'aurait largement mérité.

Les gymnastes de la section de démonstration de la Société fédérale de gymnastique firent, au point de vue de la précision et de l'exécution, la plus belle des démonstrations masculines, lors du grand rassemblement final du dimanche après-midi au stade Neckar. Cette imposante présentation aurait encore peut-être gagné en qualité si les difficultés des premiers et deuxième degrés n'avaient pas été si considérables et si l'on avait opté pour une exécution moins saccadée et moins formaliste. Lors de la dernière « fédérale » à Bâle, nos meilleures sections ont sciemment renoncé — et avec beaucoup de succès — aux trop longues pauses et autres formalités.

Quoi qu'il en soit, les démonstrations de nos représen-

tants, dans la halle 3, le vendredi après-midi et celle de nos représentants, le dimanche après-midi au stade Neckar, ont procuré de bien agréables émotions au soussigné et à sa famille.
Relevons encore que, dans la plupart des pays, les principes du mouvement global, de l'impulsion motrice centrale et du déroulement rythmique du mouvement, se sont imposés, notamment dans le domaine de la gymnastique féminine. Il semble, par contre, que la marche et la course naturelles en tant que base de toute gymnastique rythmique, soient encore trop souvent méconnues.
Il semble aussi qu'une claire distinction de la matière d'enseignement, selon les exigences des deux sexes, soit maintenant généralement admise. Il va de soi, de nos jours, que ce sont les femmes qui composent et dirigent les séances d'éducation physique féminine. Quoi qu'il en soit, le drill masculin imposé à des groupes de femmes paraît nettement déplacé. L'Amateur Gymnastic Association of Great Britain n'a malheureusement pas suivi cette évolution. Le résultat en fut d'autant plus déprimant. Il ne manquait qu'un panache de plumes à ces demoiselles pour en faire de vraies girls de cirque ! Il convient de signaler aussi que, dans l'ensemble c'est l'Université de culture physique d'Elsinki qui donna le ton en ce qui concerne l'exécution, les performances et la nature des exercices imposés aux deux sexes. Alors que la gymnastique rythmique des étudiantes était proche de la perfection, les formes et l'exécution des exercices des étudiants nous parurent un peu trop dures.
Stuttgart a certainement éveillé de nombreuses réflexions chez maints pédagogues conscients de leurs responsabilités. Notamment en ce qui concerne certaines tendances manifestées dans la manière de présenter les divers exercices. Le souci de l'originalité a incité plusieurs moniteurs à rechercher des exercices et des combinaisons d'exercices qui n'avaient réellement plus grand rapport avec la gymnastique fonctionnelle et la joie qui la caractérise, mais qui se prêtaient davantage à l'emploi quelque peu décoratif et théâtral d'agrès tels que disque ou tambourin. Mais les possibilités de démonstration avec l'agrès supplantent le but propre de la gymnastique.
Réflexions justifiées aussi en ce qui concerne la gymnastique acrobatique unilatérale des hommes. Est-il absolument indispensable d'avoir recours au « flic-flac », au double-saut périlleux ou au saut à l'extension vrillé, pour satisfaire les participants eux-mêmes et enthousiasmer les spectateurs ? Ne serait-il pas possible d'atteindre de meilleurs résultats en tenant davantage compte des formes biologiques d'exécution et en y apportant plus de joie ?
Réflexions : suscitées par les voyages de quelques centaines d'enfants et de jeunes gens, de Finlande, d'Angleterre, de Hollande et de Yougoslavie en vue de démonstrations. Il est normal que le pays organisateur offre à ses hôtes un aperçu général de l'évolution de son éducation physique. Mais cette base scolaire devrait être donnée, en quelque sorte, à titre documentaire en vue des hautes performances qui en résultent. Les démonstrations relativement dures des jeunes Finlandais ont prouvé que d'une «compétition joyeuse» entre la jeunesse de divers Etats, il résulte toujours une espèce de lutte. Est-il juste du point de vue pédagogique — et celui-ci devrait être déterminant pour tous — que la jeunesse qui doit être gagnée aux joies du jeu sportif et enthousiasmée par sa pratique, soit aussi précocement initiée à l'activité sportive internationale ?
Réflexions suggérées par la cadence saccadée de défilés avec bannières nationales, sous formes diverses et quelque peu théâtrales qui pourraient un jour être utilisées à des fins de propagande politique. Ne suffit-il pas que les drapeaux servent à la décoration des installations sportives ?
En un mot, la Gymnaestrada fut une impressionnante et belle démonstration de la gymnastique moderne. Le plus impressionnant fut encore le fait, qu'à notre époque, 10 000 gymnastes se soient mesurés dans une compétition à l'occasion de laquelle aucun classement ne fut établi ni aucun vainqueur proclamé. E. Hirt

Monsieur le Dir. E. Hirt à l'honneur

La Société fédérale de gymnastique demeure, en dépit des faiblesses et des lacunes qui caractérisent toute entreprise humaine, l'un des plus solides piliers de notre démocratie.
De ses rangs sont sorties les personnalités les plus marquantes de notre pays, tant sur le plan civil que militaire. Sa garde d'honneur est formée d'hommes et de femmes ayant donné le meilleur d'eux-mêmes à la cause qui leur était tout particulièrement chère et par elle, au pays tout entier.
C'est pourquoi, c'est avec un plaisir tout particulier que nous avons salué la désignation au titre suprême de membre honoraire fédéral de notre directeur, M. Ernst Hirt, lors de la récente assemblée des délégués de la Société fédérale de gymnastique à Hérisau.
Nous ne lui ferons pas l'injure de rappeler ici ses mérites dans le domaine de la gymnastique et du sport tant il les personnifie, notamment depuis que fut réalisée à Macolin, l'œuvre de sa vie, cette Ecole fédérale de gymnastique et de sport dont il assume la direction depuis déjà tantôt cinq ans.
Qu'il veuille trouver ici les félicitations bien sincères de ses collaborateurs et amis pour le bel honneur qui lui est si justement échu. Ils lui souhaitent de pouvoir servir longtemps encore, sous l'étendard aux quatre F, la noble cause de l'éducation physique dans notre pays.
Francis Pellaud